



Oradour par Gabriel Godard

Fiche pédagogique à destination des professeurs encadrant les élèves

Gabriel Godard et les toiles sur Oradour

Artiste né en Lorraine en 1933, Gabriel Godard commence à peindre en autodidacte au début des années 1950. C'est une décennie plus tard qu'il opère une fusion entre abstraction et figuratif, ce qui lui permet de gagner en notoriété : ses toiles sont à partir de là vendues jusqu'aux Etats-Unis, et se retrouvent même dans les grands musées tels le Centre Georges Pompidou.

En 2020, Gabriel Godard décide d'offrir au Centre de la mémoire une tétralogie de toiles immenses (3,40 m x 9 m pour les trois premières et 3,70 m x 9 m pour la dernière) qu'il a réalisées entre 2009 et 2012. Intitulées *Oradour*, elles constituent une représentation artistique et un point de vue personnel sur le massacre du 10 juin 1944, mais elles parlent aussi à l'humanité qui est en chacun d'entre nous.

Mettre en œuvre un travail pédagogique avec les élèves

Les toiles de Gabriel Godard, par leur nature comme par leur thème, nécessitent une approche pédagogique, quel que soit le niveau des élèves concernés. Le Centre de la Mémoire propose donc des fiches pédagogiques aux enseignants qui souhaiteraient visiter l'exposition temporaire.

Un travail sur les toiles peut s'inscrire dans plusieurs parties des programmes, au collège comme au lycée :

- En histoire des Arts (cycle 4) : 8. Les arts à l'ère de la consommation de masse (de 1945 à nos jours) – Réalismes et abstractions : les arts face à la réalité contemporaine.
- En Arts plastiques (cycle 4) : 3. L'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur – L'expérience sensible de l'espace de l'œuvre : l'espace et le temps comme matériaux de l'œuvre, la mobilisation des sens.

- En EMC (cycle 4 – classe de 3^e) : Construire une culture civique – L’engagement ou les engagements : définir l’engagement, avoir conscience des formes de l’engagement.
- En HGGSP en terminale : Thème 3 – Histoire et mémoires ; Introduction (Histoire et mémoire, histoire et justice) et Axe 1 (Histoire et mémoires des conflits), en complément des jalons.
- En HLP en terminale : Semestre 2 – L’humanité en question ; Création, continuités et ruptures ; Histoire et violence.

Pour rappel, un travail plus global sur Oradour peut être aussi directement intégré aux programmes d’Histoire :

- En classe de 3^e – Thème 1 : L’Europe, un théâtre majeur des guerres totales (1914-1945) – La Deuxième Guerre mondiale, une guerre d’anéantissement ; La France défaite et occupée. Régime de Vichy, collaboration, Résistance.
- En classe de terminale générale – Thème 1 – Chapitre 3 : la Seconde Guerre mondiale – Crimes de guerre, violences et crimes de masse ; Point de passage et d’ouverture : Juin 1944.
- En classe de terminale technologique – Thème 1 – Question obligatoire : l’affirmation des totalitarismes et la guerre – Crimes de guerre, violences et crimes de masse ; La France dans la guerre.

Pour ce travail sur *Oradour par Gabriel Godard*, la mise en œuvre proposée à partir des questionnaires élèves s’appuie sur les étapes suivantes :

- **Immersion des élèves au centre de l’exposition pour partir d’une expérience sensible sur l’ensemble des œuvres – 10 à 15 minutes**
- **Division des élèves en quatre groupes (si possible autour de 8 élèves, capacité maximum de l’espace prévu pour la projection de la vidéo) : un groupe pour la vidéo, et un groupe pour chacune des œuvres – 10 minutes par groupe**
- **Conclusion autour de la dernière œuvre, dans le hall d’entrée – 5 minutes**
- **Attention : pour les groupes participant à l’atelier, il est inutile de regarder la vidéo, qui sera projetée en groupe classe. D’autres organisations peuvent donc être mises en œuvre.**

Les questionnaires : fiche professeur

Après une première immersion (5 à 10 minutes, selon l’âge des jeunes), l’idée est de faire écrire et parler les élèves autour de l’expérience sensible d’œuvres qui ne peuvent les laisser indifférents. Au-delà de l’expression du « beau », c’est bien le ressenti qu’on cherche ici à faire exprimer par les élèves.

Questions auxquelles répondre à partir de l’observation des œuvres

Pour les collégiens (questions guidées) comme pour les lycéens, l’étude du format est

essentielle : le gigantisme des toiles, les couleurs peu nombreuses associées au deuil et à la mort (gris cendre, rouge du feu et du sang, noir funeste) et la représentation des personnages (anonymisés avec un effet « masque » et l'accent mis sur les visages, particulièrement le regard et les bouches, souvent hurlantes) avec une forte expressivité créent un sentiment de mal-être et d'invasion.

Tableau 1 : *Le Supplice*

Le tableau semble représenter le supplice des habitants d'Oradour. Les corps et les flammes sont les éléments les plus prégnants de l'œuvre, tandis que les ombres noires qui parcourent le tableau peuvent faire référence à l'emprisonnement des habitants, peut-être dans les granges. On remarque d'ailleurs l'absence de personnages ostensiblement féminins.

Tableau 2 : *L'Épouvante*

Le tableau « central » est aussi celui où apparaissent des personnages féminins clairement identifiés, dont une femme représentée de manière plus réaliste, « vivante », contrairement à beaucoup d'autres. De nombreuses hypothèses peuvent être ici exprimées par rapport à cette femme et au deuxième personnage féminin plus à droite : représentations de Madame Rouffanche ou de Madame Joyeux qui se hissèrent jusqu'au vitrail central de l'église, passèrent par ce vitrail et tombèrent en contrebas de l'église, symboles de l'humanité horrifiée par le massacre d'Oradour ou de l'expression de la souffrance des femmes martyres, etc.

Tableau 3 : *La Mort*

Le dernier tableau figuratif a pour thème la mort des habitants d'Oradour. Se pose néanmoins la question de leur représentation : les corps décharnés, enlacés et entassés, s'ils font bien référence à un crime de masse, semblent plus proches de la réalité des centres de mise à mort d'Europe de l'Est que du massacre d'Oradour. L'influence du traumatisme de la Shoah est ici fortement perceptible. Les corps sont par ailleurs représentés avant d'être brûlés et ne correspondent pas à ceux découverts par les secours dans les jours qui ont suivi le drame d'Oradour.

Sur l'ensemble des trois tableaux

Les trois tableaux sont un tout, mais l'évolution des personnages, de plus en plus anonymes et froids, symbole de la mort qui s'installe, est perceptible, à l'exception du personnage féminin central. Les couleurs sont aussi liées : le rouge des flammes, très présent dans *L'Épouvante*, devient progressivement braise et prêt à s'éteindre dans *La Mort*. Des touches de couleurs (violet) et de rares motifs (rayures), faisant peut-être référence à des habits proches de ceux des déportés dans les camps se retrouvent aussi, particulièrement dans les deux derniers tableaux.

Questions auxquelles répondre à partir du visionnage de la vidéo

L'entretien vidéo de Gabriel Godard, réalisé par le Centre de la Mémoire, permet d'éclairer certains aspects du travail de l'artiste. Il explique ainsi comment il a connu le drame d'Oradour : par des rumeurs, alors qu'à 11 ans, il vivait dans la Sarthe, loin de l'événement. Il n'a vu le village qu'en 1972, ce qui a laissé le temps à sa mémoire de se forger et explique peut-être le rapprochement figuratif avec les camps. Par ailleurs, on sent chez Gabriel Godard la nécessité de peindre un événement qui pour lui reste traumatique : il a d'ailleurs du mal à qualifier le massacre avec un autre mot que celui de « saloperie », issu du registre familier voire argotique et qui traduit colère, incompréhension et indignation.

La vidéo propose aussi un éclairage sur le travail de l'artiste : il explique comment il a laissé son subconscient s'exprimer, en commençant par peindre la figure féminine de *L'Epouvante* et en suivant ensuite les formes, les ombres, les couleurs, dans une démarche qui s'apparente à celle des surréalistes. On peut imaginer ici une présentation aux élèves des questions autour de l'inspiration artistique et de l'enthousiasme des artistes, pourquoi pas depuis l'Antiquité. Gabriel Godard évoque aussi ses difficultés, particulièrement liées à la taille des toiles : problèmes d'organisation et d'éclairage, « maladie » liée à l'intensité du projet, temps passé sur un projet très long (quatre ans). Enfin, il évoque aussi les liens de son travail avec d'autres formes d'art, ici la musique, avec une réflexion sur la composition d'un ensemble.

Questions sur le quatrième tableau, à observer en sortant

Par bien des aspects, cette quatrième toile complète le triptyque tout en étant très différente, car elle propose une composition abstraite. Néanmoins, de nombreux motifs (rayures), des formes et des couleurs sont reprises des trois autres toiles. L'abstraction est ici utilisée pour généraliser le propos lié à la violence.

Conclusion

Cette œuvre est donc particulière par bien des égards. Pour Gabriel Godard, elle est une sorte de catharsis mémorielle et n'a jamais été peinte pour être vendue. Logiquement, il en a fait don à Oradour. Cette œuvre est cependant bien différente de l'histoire et en fait un sujet particulièrement intéressant pour montrer comment une mémoire peut constituer une interprétation différente, sensible et subjective, d'un fait historique établi.

Par ailleurs, les inspirations de Gabriel Godard semblent multiples : œuvre du début du XXI^e siècle par un artiste qui peint depuis les années 1960, *Oradour* puise dans des sources cubistes, surréalistes, expressionnistes et figuratives. Des rapprochements avec *Guernica* ou *Le Cri* sont envisageables et exploitables avec les élèves, ce que propose d'ailleurs l'atelier du Centre de la mémoire.